Note ajoutée pendant l'impressiom. — A. de Candolle, *Origine des Plantes cultivées*, 4e éd., p. 311, rapporte d'après Roxburgh qu'il existe un riz sauvage qui croit en abondance dans l'Inde au bord des lacs. Le grain est recherché par les riches, mais on ne le sème pas parce qu'il est peu productif. Tous ces renseignements s'appliquent exactement aussi à notre plante, voisine ou identique à celle de Roxburgh. On sait que de nombreuses graminées de marais existent à la fois dans l'Inde et au Soudan.

Note sur un *Cypripedium* monstrueux,

par M. H. Poisson.

M. Georges Lesueur, orchidophile à Saint-Cloud, a envoyé récemment au laboratoire de culture une fleur de *Cypripedium* hybride *Madame Élyssé Descombes*[1] qui présentait une anomalie curieuse.

La fleur, dans cet échantillon, est réduite à trois pièces. L'une, externe, est le sépale inférieur des Cypripèdes normaux, résultant, comme on le sait, de la fusion des deux sépales latéraux; il est placé ici, comme dans la fleur ordinaire en bouton, à la partie supérieure. Le deuxième verticelle du périanthe (pétales) est réduit à deux pièces ayant la forme d'un sabot ou d'une sorte de sac comme le labelle de certains *Catasetum*. Le sabot supérieur correspond au labelle et est opposé au sépale unique: il est donc placé lui aussi comme dans le bouton, il a l'aspect d'un bonnet possédant en avant deux oreillettes. La pièce inférieure est constituée par un sabot mal formé et résultant de la soudure à la fois du sépale supérieur (ici inférieur) et des pétales latéraux.

Le Gynostème comprend une pièce bifurquée: la première branche placée du côté du labelle, c'est-à-dire vers le haut, supporte un disque blanc en forme de calotte sphérique, qui est le stigmate; la deuxième branche, plus petite, se termine par un mamelon blanc, ombiliqué en son milieu. De cet endroit part un fin et court pédicelle terminé par une pièce brune à peu près cordiforme et rappelant un peu le staminode des fleurs normales: mais sur cette sorte de plateau se trouve une anthère avortée avec une pollinie irrégulièrement divisée en deux de consistance glaireuse et de couleur jaune; l'ovaire est normal.

(1) Cet hybride résulte du croisement du *Cypripedium villosum* ♀ par *Cypripedium Spicerianum* ♂; c'est le frère jumeau du *Cyp. Lathamanianum* var. *Cellini*, qui a les mêmes parents. Le *Cyp. Lathamanianum*, qui présente plusieurs formes de coloris dans les cultures, résulte du croisement inverse. — *O. R.*, 1901 –105 f. 18 *in Orch. Stud Book*, Part II, –173.

Le sépale est d'un vert jaunâtre pâle et les deux sabots à l'extérieur sont vert jaunâtre à la base, pourpre dans le reste et marginés de jaune, à l'intérieur ponctués ou veinés de pourpre sur fond jaune. La fleur entière exhale cette odeur forte et particulière à certains orchis.

M. Lesueur n'a jamais observé cette anomalie. Cogniaux, dans la *Chronique orchidéenne*, cite plusieurs cas de monstruosités dans ce genre :

1° Un *Cypripedium* ayant deux sépales inférieurs et deux sabots [1];

2° Un *Cypripedium insigne* à 3 sabots [2];

3° Un *Cypripedium villosum* var. *Boxalli* à fleur faite sur le type 2 (2 sépales, 2 pétales, pas de labelle, 2 staminodes, 2 étamines fertiles et un stigmate bilobé [3]);

4° Un *Cyp. Helvetia* dont le labelle était retourné de telle sorte que la concavité du sabot était du côté du sépale inférieur [4].

Peut-on expliquer ces anomalies? En partie on peut en comprendre le processus: dans le cas où il y a plusieurs pétales en sabot, il se passe le phénomène inverse de celui qui existe dans cette curieuse espèce appelée *Uropedium Lindeni* [5], où le sabot est remplacé par une pièce plate ressemblant aux autres pétales quoique moins large. Les cas de division des 2 sépales latéraux s'expliquent aussi très bien: c'est un retour à la forme typique de la fleur des monocotylédones construite sur le type 3. Il y a d'ailleurs entre les sépales complètement soudés et ceux divisés, tous les intermédiaires [6]. On comprend moins la fleur sur le type 2 ou celle qui fait l'objet de cette note. Il est à remarquer que toutes ces monstruosités se montrent soit sur des espèces depuis longtemps cultivées et qui ont donné naissance à de nombreuses variétés comme l'*insigne* ou le *villosum* ou sur des hybrides: cela tient peut-être à ce que ces plantes sur lesquelles s'exerce

(1) Cogniaux, *Ch. orchid.*, vol. I, p. 58. La division des deux sépales est normale chez un petit *Cypripedium* rustique, le *Cypr. arietinum* R. Br. de l'Amérique boréale. Il est fréquent dans le *Lowii* Lindl (Fl. des serres, T. 375). Récemmént deux exemplaires envoyés, l'un par M. Beraneck et l'autre par M. Lesueur, d'un Cypripède hybride *C. Memoria Moensi* (*Spicerianum* ♀ *œnanthum superbum* ♂) présentent cette anomalie. L'existence de plusieurs sabots a été également constatée; il peut y en avoir même trois, tous les pétales ayant subi cette transformation. M. Rolfe, *in Or. Rev.*, a signalé une variété de l'*insigne*, la variété *Oddity*, où cette disposition est fréquente (*O. R.*, vol. VIII, 1900, fig. 8, p. 37).

(2) Cogniaux, *loc. cit.*, vol. I, p. 97. Culture de M. Madoux à Anderghem.

(3) Cogniaux, *loc. cit.*, vol. I, p. 103. Même culture que le précédent.

(4) Cagniaux, *loc. cit.*, p. 385, vol. I. Mai 1903, n° 49.

(5) *Uropedium Lindeni* Lindl. *Orch. Linden*, 1846-20. C'est une forme monstrueuse du *Caudatum* (Richen f.). Le *Lindenia* III-92 en donne deux variétés, *Delicatum* et *Maximum*.

(6) C'est ce qui s'observe notamment dans plusieurs Cypripèdes rustiques comme le *Montanum* Dougl, le *Cordigeum* D. Don, le *Calceolus* L., où le sépale inférieur est plus ou moins échancré.

sans cesse l'industrie de l'homme, présentent par moments des variations désordonnées, une sorte d'affolement dans la nutrition de la fleur, d'où production de monstruosité.

Dans le cas qui nous occupe, il est possible que la fleur en question, en raison peut-être des conditions de sol et de milieu, a fleuri trop hâtivement, et ce qui tend à le prouver, c'est que le sépale inférieur et le labelle occupent la position qu'ils avaient dans le bouton et que, d'autre part, les pétales latéraux et le sépale dorsal n'ont pas pu se développer normalement. Sur le même pied existait une fleur qui a fleuri quelques jours après sans anomalie.

Revision des Foraminifères arénacés,

par M. E. Fauré-Fremiet.

Les Foraminifères arénacés sont inégalement répartis, dans les classifications généralement admises aujourd'hui, dans les trois familles des Astrorhizides, des Lituolides et des Textularides; les deux premières renfermant uniquement des formes arénacées, la dernière renfermant aussi des formes calcaires.

La famille des Astrorhizides comprend des formes tubuleuses ou ramifères généralement monothalames.

La famille des Lituolides comprend des formes globuleuses, généralement polythalames, dont les loges sont disposées en séries linéaires ou spiralées.

La famille des Textularides comprend des formes arénacées polythalames caractérisées par la disposition alternée des loges symétriquement disposées par rapport à un plan.

On voit qu'une telle classification est fondée uniquement sur l'aspect extérieur de ces organismes. Il m'a semblé qu'elle était peu logique, parce qu'elle ne tenait pas compte de particularités intérieures capables d'*expliquer* ces différentes formes.

Il faut noter tout d'abord que les Rhizopodes, en général, ne présentent pas de différenciation intracytoplasmiques permettant, comme dans le groupe des Infusoires par exemple, de fonder leur classification sur une anatomie comparée d'ordre cytologique. Le cytoplasma de ces organismes renferme généralement de nombreux noyaux, des mitochondries, des produits deutoplasmiques, des vacuoles alimentaires et rien de plus.

Cependant, le métabolisme de ces espèces est variable, et si nous ne pouvons toujours saisir les différences qui permettraient de le caractériser chez telle ou telle forme, ces différences apparaissent manifestement dans